

ECONOMIE ET PAYSAGE

Constructions humaines et génie naturel

Le niveau d'anthropisation de la planète nous amène à considérer que l'ensemble des paysages, à quelques exceptions près, résulte d'une économie à l'œuvre et qu'une mutation des paysages correspond à une mutation du modèle économique. Ce mécanisme trouve ses raisons dans les échanges entretenus par toutes les sociétés humaines sur la planète. Il s'agit d'une économie visible et entendue car désirée et organisée par les humains.

De façon parallèle et muette une autre économie à l'œuvre produit un autre paysage issu des mécanismes naturels : échanges entre les plantes, les animaux, le milieu ambiant et nous, sans que nous en soyons avertis. Cet autre paysage, d'apparence non structurée se dilue dans un ensemble construit et géré par les sociétés humaines. Parfois il s'assemble en marge et apparaît de façon circonscrite aux limites des délaissés, urbains ou ruraux. Plus rarement il prend une position majeure sous l'étendue du regard comme dans les déserts ou les sommets des montages. Toujours il s'agit d'un territoire d'échanges dont l'économie subtile nous demeure partiellement inconnue. Ce qu'ici je nomme « génie naturel », aptitude à la résilience et gestion des flux vitaux dans une série d'échanges économes, c'est-à-dire non dépensiers, correspond à peu près à l'inverse du modèle économique humain qui, lui, repose tout entier sur l'endettement et son assise spéculative.

L'économie économe et l'économie dépensière produisent deux paysages distincts. L'un résulte d'une soumission de l'espace à l'organisation productiviste et décidée, l'autre résulte d'une soumission de l'espace aux énergies indécidées mais cependant vitales des êtres de nature.

L'écologie bouleverse ces modèles ou, du moins, devrait-elle théoriquement les bouleverser et les rapprocher dans un rapport de synergies positives entre ce qui est gratuitement fourni par la nature et ce qui demande un investissement humain. Sous l'influence des lobbys inféodés au marché ce paysage tarde à naître.

On peut se demander ce que serait le « paysage du désendettement » en espace rural comme en ville et, dans cet ensemble, quelle serait la place et le rôle politique du « Tiers-paysage » : territoire d'accueil à une biodiversité chassée de partout ailleurs.

Sur l'affrontement, l'équilibre et l'avenir de ces deux modèles économiques se posent des questions qui demandent aujourd'hui à être considérées avec attention puisqu'elles abordent directement les conditions du futur.

Gilles Clément
22 mars 2013